

Flasque du tambour à corde.

L'autre volet de l'étude, l'analyse dendrochronologique, a permis d'obtenir la date précise de l'abattage des chênes utilisés pour la roue : l'hiver 1484-1485d.

Dix-neuf échantillons (neuf dans les cerces, cinq dans les rayons, deux dans l'axe, deux dans les planches et un dans un chevron du tambour à corde) ont livré des séquences utilisables. Bien que le nombre de cernes de croissance soit très variable selon les cas (de 33 à 126), l'ensemble des séquences a pu être synchronisé, prouvant ainsi la contemporanéité des bois entre eux. Seuls trois échantillons ont fourni de l'aubier, mais plusieurs laissent voir la limite duramen-aubier et, surtout, un rayon présente la trace du cambium, ce qui permet de préciser le moment où les arbres ont été coupés. Cette date concorde avec celles reconnues sur d'autres éléments en bois et de charpente découverts dans le puits, notamment les restes d'un plancher probablement situé au-dessus de la roue.

Les dates obtenues sur les éléments de la roue et l'analyse des artefacts trouvés au fond du puits s'avèrent donc capitales pour la compréhension de l'engin mais aussi pour l'histoire de la forteresse : un puits ancien, peut-être creusé au 14^e siècle, voire au 13^e, subit un remaniement important à la fin du 15^e siècle, probablement en 1485, quand un nouveau châtelain ambitieux s'installe à Logne. Ce dernier, Jeannot le Bâtard, bien connu par les textes, restaure la vieille place forte, l'adapte à l'artillerie, ce dont attestent encore les ruines aujourd'hui, et il équipe le puits d'une nouvelle machine de levage, celle qui, peut-être, avant de servir à remonter de l'eau, a permis les grands travaux d'aménagement. L'enquête se poursuivra à partir de cette hypothèse et de l'analyse approfondie du reste du matériel trouvé à Logne.

Bibliographie

- WÉRY B., HOFFSUMMER P. & DELYE E., 2014. Le puits du château fort de Logne. In : GAUTIER D. & MOUILLEBOUCHE H. (dir.), *L'eau dans le château. Actes du colloque international au château de Bellecroix. 18-20 octobre 2013*, Chagny, p. 236-259.
- WÉRY B. & KAHN C., 2001. Ferrières/Vieuxville : fouilles du puits du château fort de Logne, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 9, p. 119-120.
- WÉRY B. & KAHN C., 2003. Ferrières/Vieuxville : fouilles du puits du château fort de Logne, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 11, p. 108-109.
- WÉRY B. & KAHN C., 2004. Ferrières/Vieuxville : fouilles du puits du château fort de Logne, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 12, p. 116-118.

Huy/Huy : patins à glace et luge en os de la fin du 7^e-début du 8^e siècle découverts sur le site de l'ISI, rue Saint-Victor

Quentin GOFFETTE
et Sophie DE BERNARDY DE SIGOYER

Introduction

La campagne de fouille du site de l'ISI, rue Saint-Victor, a été menée en 2003 sur un terrain localisé sur la rive gauche de la Meuse en périphérie de l'agglomération (parc. cad. : Huy, 2^e Div., Sect. A, n^{os} 1083^e et 1079^l ; coord. Lambert : 211088 est/134425 nord).

Le site est établi en bordure du halage logé au creux du méandre du fleuve. Il est distant de quelques dizaines de mètres des sites « Aux Ruelles » (de Bernardy de Sigoyer & Taideman, 2008) et de la rue Saint-Hilaire (Péters & de Bernardy de Sigoyer, 2013) et du cimetière mérovingien de Saint-Victor (Docquier & Bit, 1989-1990).

Sur les quelque 300 m² de jardins ouverts lors de cette campagne, quatre phases d'occupation de densité variable ont pu être circonscrites entre la fin du 7^e et le 11^e siècle (de Bernardy de Sigoyer & Péters, 2004).

Le matériel de glisse qui fait l'objet de cette note a été découvert dans le comblement de deux structures fossoyées datées de la fin du 7^e au début du 8^e siècle. Celles-ci font partie d'un ensemble de fosses de tailles et de formes variées dont la fonction première est inconnue, et qui ont servi de dépotoir lors de leur affectation secondaire. Ces fosses encadrent un bâtiment rectangulaire sur poteaux. Seul un plan partiel de celui-ci a pu être relevé en raison des limites de la zone de fouille. Il peut s'agir d'un habitat bien qu'aucun foyer n'y ait été découvert, à moins que ce soit une annexe de type atelier, étable, voire grenier-grange. L'association de ces différentes structures amène à interpréter l'espace dans lequel elles s'inscrivent comme une aire commune à usage spécifique ou comme un habitat rural entouré de fosses

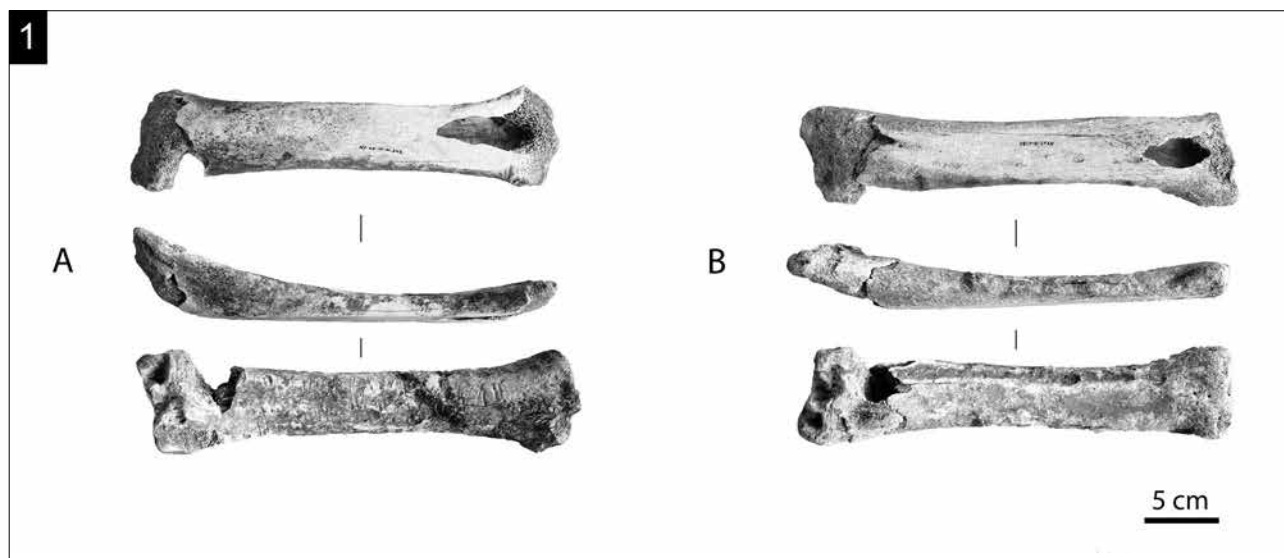
Patins et luge en os

Parmi les artefacts en os provenant de ces structures fossoyées, plusieurs objets présentent des caractéristiques permettant de les identifier comme du matériel de glisse. Il s'agit d'une part de radius et d'os canons (métacarpes et métatarses) de bœuf qui ont été aména-

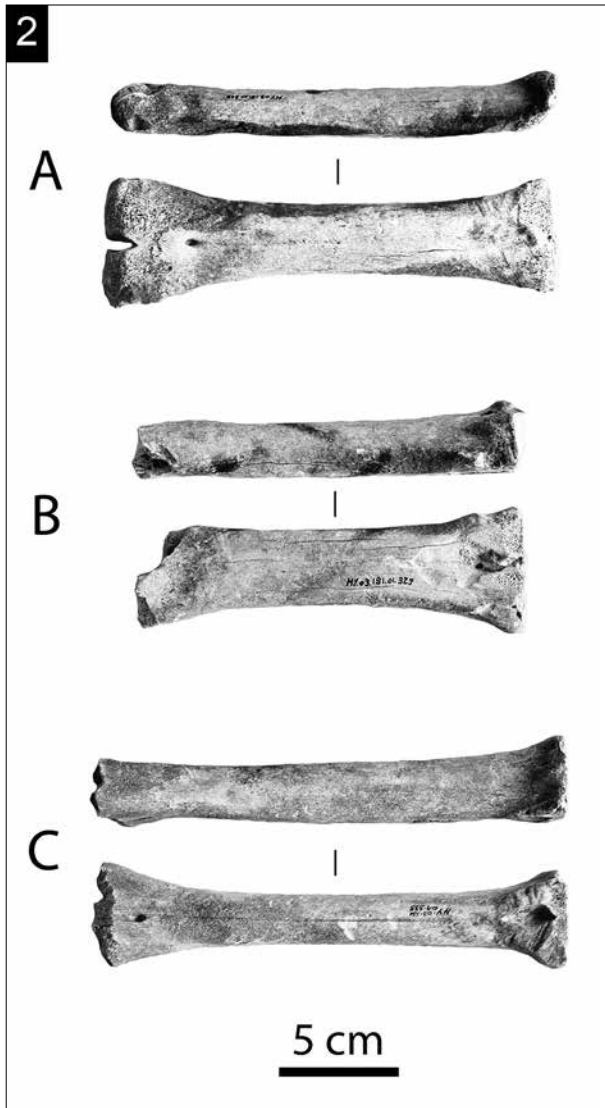
gés en patins à glace et, d'autre part, d'une mandibule de bœuf retouchée qui est interprétée comme un élément de luge. Ces différents objets, décrits ci-dessous, sont conservés au sein des collections du Service public de Wallonie.

Deux patins à glace finis ont été réalisés sur des radius de bœuf (fosse 40, US 328 et US 342 ; 1A et B). Les extrémités sont biseautées et la face dorsale, qui était en contact avec la glace, est aplanie afin d'assurer un meilleur équilibre. La surface palmaire de l'un des deux radius porte de profondes entailles qui devaient faciliter l'adhérence du pied sur la surface de l'os. Ces objets étaient utilisés sous une chaussure, à laquelle ils étaient solidarités à l'aide de lacets ou cordelettes (MacGregor, 1985). Des trous sont parfois percés transversalement à l'axe de l'os afin d'y faire passer un lacet, ce qui n'est pas le cas ici (MacGregor, 1985 ; Van Vilsteren, 1987). La forte abrasion de la surface dorsale a perforé la paroi des deux radius et provoqué l'ouverture de la cavité médullaire. Ce percement a pu se produire lors de leur utilisation ou de leur façonnage, lors de l'aplanissement de la surface (MacGregor, 1985). Les stries d'utilisation, généralement bien présentes sur la surface en contact avec la glace, sont peu nombreuses sur ces deux radius (Küchelmann & Zidarov, 2005).

Deux autres patins, probablement des objets finis, ont été façonnés sur des métacarpes (os canons antérieurs) de bœuf. L'un a été biseauté aux deux extrémités et légèrement aplani sur la face palmaire (fosse 39, US 335 ; 2A). La face palmaire du second a aussi été égalisée mais l'extrémité proximale n'a pas été modifiée tandis que l'extrémité distale est brisée, ce qui a pu justifier son abandon (fosse 40, US 329 ; 2B). De nouveau, les stries d'utilisation sont pratiquement absentes.



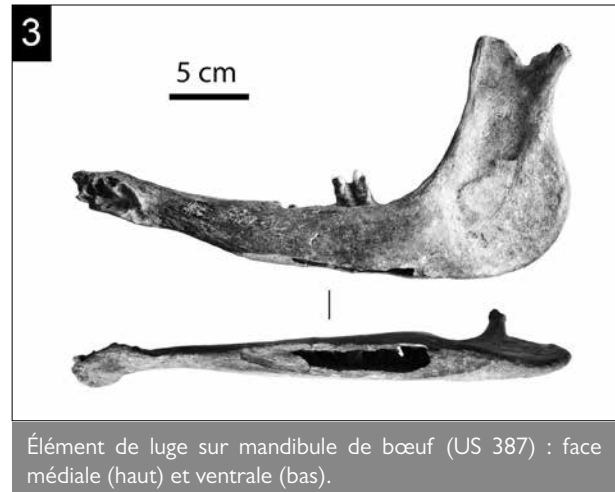
1
A. Patin à glace sur radius droit de bœuf (US 342) : face dorsale (haut), latérale (centre) et palmaire (bas) ; B. Patin à glace sur radius gauche de bœuf (US 328) : face dorsale (haut), médiale (centre) et palmaire (bas).



A. Patin à glace sur métacarpe droit de bœuf (US 335) : face médiale (haut) et palmaire (bas) ; B. Patin à glace sur métacarpe gauche de bœuf (US 329) : face latérale (haut) et palmaire (bas) ; C. Ébauche (?) de patin à glace sur métatarse droit de bœuf (US 335) : face latérale (haut) et plantaire (bas).

Par ailleurs, un métatarse (os canon postérieur) semble représenter une ébauche de patin. Des coups d'outil tranchant ont été portés en oblique sur la face plantaire, du côté de l'extrémité proximale (fosse 39, US 335 ; 2C). Ces traces ne résultent pas d'une découpe bouchère mais évoquent plutôt l'aménagement en biseau des extrémités des autres patins présents. L'os provient d'un individu immature et l'épiphyse distale est manquante.

Enfin, une mandibule de bœuf constitue un élément de luge. La face ventrale de la portion molaire a été retouchée par de nombreux coups d'outil tranchant, qui ont eu pour effet d'ouvrir la cavité médullaire (fosse 39, US 387 ; 3). Ces modifications ont pu avoir pour but d'aplanir et de stabiliser l'objet qui, une fois placé verticalement, tient en équilibre. La base de l'apophyse coronoïde brisée et le condyle mandibulaire présentent une



Élément de luge sur mandibule de bœuf (US 387) : face médiale (haut) et ventrale (bas).

légère abrasion pouvant suggérer son utilisation. En effet, ce type d'usure a été relevé sur des mandibules utilisées comme luge, mises au jour en Suisse (Stopp & Kunst, 2005).

Anciennement, les patins ont été utilisés pour se déplacer sur la glace, à des fins ludiques ou pratiques. Les exemplaires les plus anciens proviennent de l'est de l'Europe et sont datés du second millénaire av. J.-C. (MacGregor, 1985 ; Küchelmann & Zidarov, 2005). Ce type d'objet n'est pas rare à l'époque médiévale, mais peu de découvertes ont été publiées pour la Belgique. Les éléments squelettiques retrouvés à Huy, radius et métapodes, sont ceux les plus fréquemment utilisés pour la confection de tels patins (MacGregor, 1985), ce qui est logique. En effet, il s'agit des éléments les plus droits et donc les plus adaptés à la fabrication de ce type d'objet.

L'expérimentation révèle qu'un entraînement est nécessaire afin d'acquérir suffisamment de dextérité pour maîtriser leur utilisation (Küchelmann & Zidarov, 2005). D'après l'iconographie, les personnes chaussant ces patins sont souvent représentées munies de bâtons, semblables à des sticks de ski. De nouveau, l'expérimentation a montré que l'usage de ces bâtons facilite le déplacement par réaction, comme à ski, et aide à maintenir l'équilibre. Souvent utilisés sous une chaussure, les patins ont parfois fait partie intégrante d'un dispositif plus complexe, apparenté à un traîneau (MacGregor, 1985). Ils sont alors percés de trous perpendiculaires à la surface de contact avec la glace afin d'être solidarités avec le dispositif.

La luge a probablement été utilisée à des fins ludiques, mais ce type d'objet a parfois servi à transporter des marchandises (MacGregor, 1985). Bien plus rarement retrouvées en contexte archéologique que les patins, les luges sont généralement constituées de mandibules de cheval ou de bœuf, qui étaient coiffées d'une planche de bois servant d'assise. Les plus anciens exemplaires connus datent de la fin de l'Âge du Fer (MacGregor, 1985 ; Stopp & Kunst, 2005).

Plusieurs de ces ustensiles de glisse présentent des stigmates qui ont pu les rendre inutilisables et justifier leur abandon. Parmi ceux-ci, notons l'ouverture de la cavité médullaire de la mandibule (luge) et des deux radius (patins) ainsi que l'extrémité brisée d'un des deux métacarpes (patin). L'autre métacarpe semble toutefois encore avoir été fonctionnel. Par ailleurs, rappelons que deux mandibules sont nécessaires pour former une luge, nous sommes donc ici en présence d'une moitié de luge. Dans le cas des radius et métacarpes, les stigmates peuvent résulter de leur utilisation ou avoir été produits lors du travail de façonnage. De même, l'extrémité non soudée du métatarse, probable ébauche, a pu se détacher au début du travail de fabrication ce qui aura entraîné son abandon. La cavité médullaire de la mandibule, quant à elle, a assurément été ouverte lors du processus de fabrication. Mais seule l'expérimentation permettrait de vérifier si l'ouverture de la cavité médullaire empêche ou non l'emploi de ces objets.

En définitive, ces patins et luge ont vraisemblablement été abandonnés parce qu'abîmés lors de leur façonnage ou de leur utilisation. La présence d'une probable ébauche de patin laisse entrevoir la possibilité que ces objets découverts en contexte d'habitat soient le produit d'un artisanat domestique local.

Bibliographie

- DE BERNARDY DE SIGOYER S. & PÉTERS C., 2004. Huy/Huy : occupations successives du Haut Moyen Âge sur la rive gauche de la Meuse, le site de l'ISI, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 12, p. 119-123.
- DE BERNARDY DE SIGOYER S. & TAILDEMAN F., 2008. Huy/Huy : dernière campagne de fouilles sur le site « Aux Ruelles », les installations du Haut Moyen Âge, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 15, p. 109-112.
- DOCQUIER J. & BIT R., 1989-1990. La nécropole de Saint-Victor à Huy-Petite (v^e-vii^e s.), *Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condruz*, XXI, 192 p.
- KÜCHELMANN H.C. & ZIDAROV P., 2005. Let's skate together! Skating on bones in the past and today. In : LUIK H., CHOYKE A.M., BATEY C.E. & LÖUGAS L. (dir.), *From Hooves to Horns, from Mollusc to Mammoth. Manufacture and Use of Bone Artefacts from Prehistoric Times to the Present. Proceedings of the 4th Meeting of the ICAZ Worked Bone Research Group at Tallinn, 26th-31st of August 2003*, Tallinn, p. 425-445.
- MACGREGOR A., 1985. *Bone, antler, ivory and horn. The technology of skeletal materials since the Roman Period*, London.
- PÉTERS C. & DE BERNARDY DE SIGOYER S., 2013. Huy/Huy : archéologie et assainissement. Partenariat improbable rue Saint-Hilaire, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 20, p. 160-164.
- STOPP B. & KUNST G.K., 2005. Sledge runners made of cattle mandibles? Evidence for jawbone sledges from the Late Iron Age and the Roman Period in Switzerland and Austria. In : LUIK H., CHOYKE A.M., BATEY C.E. & LÖUGAS L. (dir.), *From Hooves to Horns, from Mollusc to Mammoth. Manufacture and Use of Bone Artefacts from Prehistoric Times to the Present. Proceedings of the 4th Meeting of the ICAZ Worked Bone Research Group at Tallinn, 26th-31st of August 2003*, Tallinn, p. 187-198.
- VAN VILSTEREN V.T., 1987. *Het benen tijdperk. Gebruiksvoorwerpen van been, gewei, hoorn en ivoor 10 000 jaar geleden tot heden*, Drenthe.

Huy/Huy : suivi des travaux à l'emplacement du chœur de l'église des Grands Malades

Catherine PÉTERS

Le terrain qui jouxte les vestiges classés de la léproserie des Grands Malades, quai de Compiègne, a fait l'objet d'une fouille préventive en 2013 (Péters, 2014), permettant de déterminer le plan d'une église probablement construite en plusieurs phases aux 12^e et 13^e siècles, aménagée au fil du temps puis transformée radicalement pour une fonction industrielle au début du 19^e siècle. Les travaux préliminaires à la construction d'un immeuble à l'emplacement du chœur ont été ponctuellement suivis en 2014. La démolition d'une cave du 19^e siècle a permis d'observer le lien entre la zone explorée l'année précédente et les vestiges conservés en élévation et classés. Les départs arasés du mur du chœur sont un peu mieux préservés au plus près des supports de l'arc triomphal, mais le sol a totalement disparu, peut-être excavé pour une réutilisation de l'espace intérieur de l'abside avant la destruction de cette partie de l'édifice.



Mur-pignon fermant la nef côté est et montrant en haut le vestige d'une arête en tuffeau de la voûte, dans le bas, les deux arrachements du mur du chœur et à droite l'arc brisé de la chapelle nord.